

L'IMPARTIAL.

Le seul Journal Français dans l'île du Prince Edouard.

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT: un an\$1.00

Toutes communications, remises, etc. doivent être adressées

à F. J. BUOTE, Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL.

TIGNISH, 20 DECEMBRE 1894

"Le journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église, mais à tout le monde. La presse est immense pour le mal; il faut qu'elle soit plus puissante pour le bien"

L'Abbé H. R. Casgrain.

M. Davies est enchané de la réception qu'on lui a faite au Cap Breton.

Louis Pasteur, le savant Français, est gravement malade. Il a 72 ans.

L'Université de Lille, France vient d'établir une chaire de journalisme. C'est une importante innovation.

L'abbé de Cooten donnera des conférences sur les grands éditeurs d'Angleterre de l'Allemagne.

Le professeur Grand expliquera les lois qui gouvernent la presse, et M. Tavernier, de l'Université de Paris, démontrera les devoirs du journaliste.

Il est probable que le Watchman sera appelé à parler sur les nationalités.

Le ministère Goodridge vient de démissionner, à Terre-neuve.

On dit que Sir John meurt pauvre. Il ne laisse que des assurances sur la vie.

Le Matin dit que l'annexion de Terre-neuve, en ce moment, aurait plus l'air d'un acte de charité que d'un acte de bon ne politique, de la part du Canada.

"Au point de vue de partis, dit le Canada, la mort de sir John ne change en rien la situation. Au contraire, le parti conservateur, comme d'habitude, présente un front compact et serré au jour des grands malheurs et l'avenir politique du pays n'éprouvera aucun choc."

Nous remercions cordialement le Watchman du titre de "Thunderer" qu'il nous donne. En effet, l'IMPARTIAL a tonné et nous avons la satisfaction de voir que le tonnerre a produit l'effet désiré.

Quand sir John Thompson était sur le point de se faire catholique on lui représenta qu'il ruinait son avenir et on lui demanda de ne pas oublier sa femme et son enfant.

Il répondit: "Je sais la sténographie; je le ferai vivre et nous vivrons pauvrement, s'il le faut."

RESULTAT DE L'ELECTION DANS BONAVENTURE.

La lutte à Bonaventure est terminée.

M. Lemieux, le candidat libéral en est sorti victorieux par une majorité de 194 voix.

Le comté reste fidèle à la mémoire de M. Mercier et sera représenté par un homme qui lui fera honneur.

Le Herald de ce matin chante victoire.

vote d'hier une condamnation de l'emprunt Taillon et un gage de succès futurs

La Minerve attribue la dé faite du candidat ministériel au manque d'organisation chez les conservateurs.

Dès hier, l'Événement disait que le Star faisait de l'élection de Bonaventure son affaire.

Il est inconcevable que le grand journal anglais a puissamment combattu pour M. Lemieux

Les journaux ne s'accordent pas ce matin sur la majorité du député de Bonaventure.

Les uns disent qu'elle est de 198; d'autres de 213.

Le chiffre donné par le Monde est exact et conforme aux derniers bulletins reçus par la Compagnie de Télégraphe Great Northwestern. L'excitation causée par cette élection est maintenant terminée et nos législateurs vont se remettre à la besogne.

La rentrée de M. Lemieux à la Chambre est pour son parti une leçon de la puissance que donne l'union des forces et des dévouements. Le Monde.

SIR JOHN THOMPSON.

Du Monde

Fils d'un émigré Irlandais, sans fortune, n'ayant que son talent et sa droiture pour le faire monter, sir John Thompson meurt à cinquante ans au faite des honneurs.

Toutes les voix dissidentes se taisent aujourd'hui et l'on reconnaît que la disparition de cet homme d'Etat est un deuil national.

Sir John était de ces hommes dont un pays s'honore et qui lui font partout honneur.

A Ottawa, comme à Londres, à Paris, comme à Washington, partout où il passa, on reconnut la droiture de son caractère, la vigueur de son intelligence et son profond savoir.

Partout aussi, dans les conseils de la nation, comme dans les sénats, où se réglèrent les questions internationales, il se montra de taille à faire face à ses adversaires et de force à traiter avec les plus habiles diplomates.

Sir John n'aspira jamais à être tribun populaire.

Il fut sa vie un debater. Une logique impitoyable remplaçait chez lui, ce magnétisme qui distinguait le vieux chef.

Sir John Macdonald désarmait par une fine répartie, le premier ministre défunt par un argument.

Il disparaît au moment où l'avenir semblait lui promettre encore une longue et utile carrière et où Sa Souveraine venait de reconnaître les services qu'il a rendus au Canada et à l'Empire.

On reprocha en maintes circonstances à sir John d'être catholique.

Avec le Star nous dirons: "La présence du principe religieux comme mobile actif de sa vie, n'a pas peu contribué à faire l'homme droit que nous pleurons"

On ne peut prévoir encore ce que cette mort signifie pour l'avenir du parti conservateur, mais il est indiscutable qu'il perd à la fois une de ses grandes lumières et l'un de ses plus fermes appuis.

Quoiqu'il arrive, son parti comme son pays ne pourront que se féliciter de l'avoir possédé.

Quand plus tard on en parlera, on résumera sa vie par ces trois mots: "C'était un homme droit."

CE QUE DIT L'HON. M. LAURIER

Aussitôt que la nouvelle de la mort de Sir John Thompson s'est répandue dans Montréal les pavillons sur les édifices publics ainsi que ceux des consuls et autres ont été hissés à mi-mât.

M. Laurier qui était en ce moment à Montréal, en apprenant la triste nouvelle a dit: "A moi et à tout le monde la nouvelle de la mort subite

venue comme un coup de foudre.

Depuis son entrée au Parlement et surtout depuis qu'il fut placé à la tête du parti conservateur à la mort de Sir John Macdonald, mes relations avec lui, quoique purement officielles, ont été toujours des plus agréables.

J'ai toujours été satisfait de la manière qu'il traitait amis ou adversaire pendant les débats au Parlement.

Je n'ai rien à dire sur le rang qu'il occupait dans son propre parti, mais je suis certain que sa mort sera regrettée de tous ses partisans.

Tout le monde a connu ses hautes capacités comme homme d'Etat et notre histoire politique n'a point d'exemple d'un si rapide événement au faite des honneurs que celui que nous fournit la carrière de Sir John Thompson."

Dans un discours qu'il prononça au club Mercier le même soir, l'hon. M. Laurier fit tout d'abord l'éloge de M. Mercier. Il rappela les attaques auxquelles l'ex-premier ministre avait été en butte, même jusque sur son lit de mort.

"M. Laurier ne veut pas que les libéraux agissent ainsi en apprenant le douloureux événement qui vient de jeter le deuil dans tout le Canada.

"Il ne faut pas insulter les morts. Sir John Thompson est mort et son âme est devant Dieu qui doit seul le juger selon ses mérites.

Soyons muets devant la tombe.

Lorsque deux adversaires ont lutté ensemble, plusieurs années durant, il s'établit entre eux des liens indicibles de sympathies et de profonde amitié.

J'ai lutté pendant quatre ans contre sir John Thompson. Nous avons échangé ensemble de rudes coups qui me font regretter sa valeur et pleurer sur sa tombe. C'était un vaillant soldat, armé de courage et de patriotisme. Né protestant, il s'est fait par conviction, catholique, mourant par là qu'il était au-dessus de toute considération humaine.

Je me plais, dit-il, à faire l'éloge de cet esprit vaste, éminentement patriotique, l'un des plus beaux ornements du Canada.

CE QUE PENSENT LES JOURNAUX.

Le Free Press, d'Ottawa, considère la mort de sir John comme une perte pour la nation. Le confrère est libéral.

Le Citizen: Notre pays est trop grand pour qu'aucun homme lui soit indispensable, mais s'il y avait un de ses fils plutôt qu'un autre, qu'elle devait prier la mort d'épargner, c'est bien sir John Thompson.

L'Electeur:

Nous avons toujours été un adversaire déclaré du premier ministre. Mais l'hostilité politique, Dieu merci, ne nous a jamais fait désirer de mal à ceux qui ne partagent pas nos opinions. Dans ce premier moment, ne songeons donc qu'à ce père et cet époux enlevés aux siens d'une façon aussi inattendue, qu'à cette brillante carrière brisée au milieu, dans des circonstances aussi extraordinaires.

Le Herald croit le moment mal choisi pour les critiques. "Qu'il suffise, dit-il, pour le moment à tout citoyen quelles que soient ses croyances politiques, de ressentir une douleur vraie.

Sir John possédait à un degré qu'aucun autre homme de son parti, passé ou présent, n'a possédé l'estime de ceux qui lui faisaient opposition.

On le combattait, mais on était fier de lui.

Fier de ses grandes qualités, de son éloquence, de sa vie privée irréprochable, de son "thoroughgoing Canadianism."

On déplore sa perte profondément et sincèrement

Le Star:

Il était notre "premier" par son mérite aussi bien que par sa position, et le pays était confiant, qu'un tels fils avait devant lui une longue carrière élevée.

où il passait il donnait une bonne opinion des hommes que ce pays peut produire.

Il était ministre de la justice et le souvenir qui nous en restera probablement le plus longtemps, c'est celui de son indomptable amour de l'équité envers: amis et adversaires et qui a eu une si grande influence sur sa carrière politique.

La Minerve:

"Mais quel était donc cet homme dont la mort produit une émotion aussi intense et aussi générale? Sir John Thompson fut un légiste consommé, un debater qui n'a jamais été surpassé, pardessus tout un politique honnête et sincère dans ses convictions. D'emblée, il est arrivé aux premiers postes, dans la Nouvelle-Ecosse d'abord, puis dans le gouvernement fédéral. Aucune des positions qu'il a occupées n'a été supérieure à son talent.

Deux fois il a pris part aux délibérations de commissions internationales où se sont débattus de vastes intérêts, à Washington et à Paris. Personne n'a jamais dit que ses collègues d'alors qui étaient des célébrités universellement connues, le dépassaient en aucune façon. Il était au moins de leur taille. De pareils hommes sont rares. Ils n'appartiennent pas seulement à un parti, mais à tout le pays. Ils sont regardés avec raison comme des gloires nationales. Voilà pourquoi la mort de sir John Thompson a un si douloureux retentissement.

MORT DE M. DE LESSEPS

La France vient de perdre un homme qui a joué un grand rôle. Le vicomte Ferdinand de Lesseps est mort vendredi dernier, à la Chenaie, son modeste château où il a vécu, depuis deux ans, avec ses douleurs et ses déceptions.

Il s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-neuf ans révolus et à jamais, peut-être carrière n'a été plus remplie que la sienne. Né le 19 novembre 1805 il fut attaché dès 1825 au consulat général de Lisbonne. En 1825 on le trouve au consulat général de Tunis, plus tard, auprès du maréchal Clausel, avec une mission relative à la soumission de la province de Constantine, Alger. Consul de deuxième classe en Egypte, en 1834-1835, M. de Lesseps resta dans le service diplomatique sous divers changements constitutionnels qui se suivirent en France depuis cette époque.

A la révolution de 1848, il fut rappelé à Paris par le télégraphe, il en repartit bientôt pour Madrid, en qualité de ministre de France. Il y réussit à faire remettre, sous une administration française, l'église et l'hospice Saint-Louis, ainsi que des biens qui en dépendaient, et négocia, avec succès le traité postal, qui admettait une réduction considérable des taxes.

En octobre 1854, M. de Lesseps partit pour l'Egypte, où le nouveau vice-roi-Mohammed-Saïd, l'avait invité à lui rendre visite

Il y conçut et mûrit le projet de percement de l'isthme de Suez. Il s'en ouvrit à Saïd pacha pour la première fois, dans un voyage qu'il fit avec lui d'Alexandrie au Caire à travers le désert Libyque, et le prince, en-trevoyant du premier coup les résultats de cette idée, demanda aussitôt un mémoire sur ce sujet. La belle publication qui parut sous ce titre: Percement de l'isthme de Suez, exposé et documents officiels donna tous les détails de cette entreprise, à laquelle M. de Lesseps se consacra tout entier.

Le percement de l'isthme de Suez a été la grande œuvre de la vie de M. de Lesseps. Après d'innombrables difficultés que la politique des cabinets semblait semer sous ses pas, M. de Lesseps, en 1859, ayant réuni sans le concours de banquiers et par la seule popularité d'une idée, des souscription pour un capital de plus de \$50,000,000, fit commencer, entre la mer Rouge et la mer Méditerranée, ces travaux gigantesques qui devaient lui gagner une renommée universelle.

La mort de Saïd pacha, en 1863, menaçait l'autorité de

tout l'application des fellahs égyptiens à la culture du coton, priva la compagnie des nombreux bras qu'elle employait. Mais les difficultés soulevées par le gouvernement nouveau contre la compagnie furent soulevées d'un commun accord à l'arbitrage de l'empereur Napoléon III qui les concilia en imposant des concessions réciproques. Les travaux continuèrent, quoique plus lentement, et au milieu de l'année suivante, un premier canal fut ouvert, suffisant pour porter des bateaux d'une mer à l'autre [15 août 1865]. Peu après, grâce à l'emploi des dragues gigantesques et d'un système tout nouveau de machines à élever et transporter les sables le lit du canal s'élargit; de petits navires, des goélettes passèrent (mars 1867). Enfin, les eaux de la Méditerranée et celle de la mer Rouge se réunirent dans les lacs Amers (15 août 1869), et le canal ayant reçu partout une longueur presque normale, on fit les préparatifs d'une solennelle inauguration pour le mois de novembre 1869.

L'inauguration du canal eut lieu malgré tous les bruits alarmants répandus dans le monde financier, à l'époque annoncée, en présence de plusieurs souverains ou de leurs représentants et d'un immense concours de savants et de journalistes, conviés à la plus importante peut-être des œuvres de ce siècle.

La réussite d'une telle entreprise valut à M. de Lesseps les titres et les honneurs. C'est alors, et après 1887, qu'il se lança dans les entreprises les plus téméraires. Toujours de bonne foi, ne croyant pas à l'impossible, il voulut, dans des circonstances exceptionnellement difficiles, réunir, par un canal, l'océan Atlantique à l'océan Pacifique. Ce fut son échec. On sait combien de millions ont été engloutis dans cette entreprise. On sait combien l'épargne française a été saignée à blanc dans cette immense fiasco. M. de Lesseps, plus jeune, aurait vu que les vampires s'étaient mis de la partie.

Tout ce qu'il avait combiné s'évanouit comme au reveil d'un mauvais songe, et les dernières années de la vie du "Grand Français" se sont écoulées dans la tristesse et l'amertume. Ce qu'il a souffert, personne ne le peut le dire. Le désastre de Napoléon III, son maître et son protecteur, n'a pas été plus terrible.

Le Panama aura été, pour M. Lesseps, le Sedan de Napoléon III. Mais en face des services rendus à l'humanité par le célèbre diplomate et ingénieur, il faut oublier ses fautes. Il a mérité le titre de "Grand Français." A son déclin, il a payé trop cher, ses jours de gloire pour qu'on lui reproche amèrement les ruines dont il a été la cause.

La Minerve.

Le capitaine F. Gallant dont l'expérience dans l'emballage du homard est bien connue nous adresse, aujourd'hui, une lettre que nous nous empressons de faire part à nos lecteurs. Comme cette lettre nous arrive presque au moment d'aller sous presse, nous la donnons en anglais. Nous la donnerons en français la semaine prochaine. En lisant cette lettre, on trouvera que le capitaine prouve par des expériences personnelles que ce qui cause la chair du homard emballé de noir-cir [black meat] est le sel qui y est mis. Nous avons eu occasion d'examiner deux boîtes de homard que nous a montrées M. Gallant, dont l'une contenait du sel et l'autre point, et nous avons remarqué une grande différence dans la couleur de la chair. Dans les boîtes où l'on s'était servi de sel, le homard offre presque la couleur de plomb et plusieurs taches noires y sont remarquables, tandis que dans celles où il n'y avait pas de sel le homard paraît aussi beau que le jour qu'il fut emballé et dans un état parfait de conservation.

Les suggestions du capitaine Gallant méritent certainement la considération de ceux qui pourraient cette branche

Great Opportunity to buy your goods cheap.

Our whole Magnificent Stock thrown on the market at lower prices than were ever dreamed of.

Some Goods 20 per cent off. Some Goods 25 " " " Some Goods 30 " " " Some odd lines and remnants at half price.

Great Bargains in all kind of goods.

Sale for Spot Cash only.

Come now and buy while the Assortment is here.

BENG. ROGERS, Alberton Headquarters.

A. POIRIER,

Marchand de Marchandises Sèches, Epiceries Quincaileries, Chaussures Farine, Thé, Tabac, etc.

Depuis qu'j'ai ouvert mon nouveau magasin, je suis dans une position de satisfaire le public mieux que jamais.

Produits de toutes sortes pris en échange pour marchandises. J'ai aussi dans mon magasin un Téléphone pour la commodité du public.

ST. LOUIS, I. P. E. Nov 9 93

Cheaper than ever.

Winter is now getting near farmers will want a little stock, we ask them to come and see our Tea, Sugar, Mollasses, Oil, etc.

Remember we have the very best of pure cane Sugar in stock.

Our Boots, Shoes and Rubbers are all in and are marked at low water mark to suit purchasers.

Iron of every description, just what the farmers want.

Salt, Flour always on hand and receiving weekly. We have the Beaver Brand, the best in the market.

We have our store replenished with goods suitable for farmers. Farmers if you want goods at reasonable prices - come to us - Cash paid for oats.

J. B. Poirier.

A meilleur marche que jamais

L'hiver approche. Les fermiers ont besoin de s'approvisionner. Nous les invitons à venir voir notre THE, SUCRE, MELASSE, HUILES, etc.

Souvenez-vous que nous avons du sucre de première qualité.

Notre assortiment de Bottes, Souliers, Rubbers, (Clagues) est maintenant au complet et à des prix aussi bas qu'on peut les trouver n'importe où, et conviennent à tous les acheteurs.

Du Fer de toutes description justement ce qu'il faut aux fermiers.

De bonne Farine toujours en main et arrivant chaque semaine. Nous avons le grade "Beaver" la meilleure farine sur les marchés.

Notre magasin est remplie de toutes les marchandises dont les fermiers ont besoin.

Si vous voulez acheter des marchandises à bas prix, venez nous voir.

Nous payons l'argent pour l'avoine

J. B. POIRIER